

La vraie maman des tout petits ⁽¹⁾

MON intention, en rédigeant ce rapport, n'a pas été de faire œuvre scientifique ou philosophique. J'ai simplement songé à ce que toute jeune mère, convaincue de ses responsabilités, s'efforce d'accomplir pour s'acquitter dignement de ses fonctions de chrétienne et de Française: c'est une chose si grave et si délicate que d'élever un enfant, au sens plein et profond du mot: *Elever, c'est faire monter... jusqu'ou? — Jusqu'au ciel, jusqu'à Dieu!*

C'est la grandeur de ce but qui donne toute la noblesse au rôle du père et de la mère. Dieu les a établis deux: c'est qu'ils doivent unir leurs efforts.

Je ne dirai rien du rôle du père, puisqu'il faut se borner; je ne parlerai pas non plus de l'autorité, cette question devant être traitée par une voix plus autorisée que la mienne. Parlons donc du rôle de la mère dans la formation religieuse de l'enfant.

I.—Les sollicitudes de la jeune mère pour le petit être que Dieu lui envoie s'éveilleront non pas seulement à sa naissance, mais dès qu'elle aura le bonheur de l'espérer. Qu'elle se réjouisse alors, et qu'elle rêve de l'élever dans l'amour le plus pur de la France et de l'Eglise et pour le ciel. Qu'elle allège aussi ses souffrances si pénibles, ses nombreux sacrifices, en les offrant à Dieu pour son enfant, afin qu'il soit plus beau et meilleur. Le petit être — Mgr Dupanloup nous l'affirme — participe aux actes de piété et de vertu, aux communions de sa mère. Plus la vie surnaturelle de celle-ci sera intense, plus son enfant aura chance d'en tirer large profit: on forme comme on est.

II.—Voici bébé baptisé devenu enfant de Dieu, héritier du ciel. Le péché originel est effacé, mais ses multiples tendances mauvaises se feront jour encore. Heureusement, il y aura aussi les bonnes dispositions, et nombreuses. Il faut que la mère les connaisse, entrave les unes, développe les autres; elle devra surveiller l'éclosion des défauts pour les corriger aussitôt et promouvoir des habitudes bonnes qui seront des vertus et qui permettront à la petite âme d'avoir plus d'élan et de prendre son essor vers l'idéal. Cultivons surtout les bonnes qualités de l'enfant; corrigeons un défaut par la vertu opposée. Rien mieux que la bonne graine n'étouffera la

mauvaise. C'est la grande œuvre de l'éducation. Les premières vertus à développer chez l'enfant sont: *la piété, la loyauté, l'obéissance*; elles doivent être *la base de tout*.

III. — Cette œuvre de l'éducation exige la présence assidue de la mère près de son jeune enfant. Mères, quittons nos petits le moins possible; trouvons près d'eux notre occupation et notre joie. Quel plus charmant tableau que celui de cette jeune maman entourée de ses chérubins? J'ai connu tel bébé de dix-huit mois, qui, sitôt que sa mère apparaissait dans la salle d'enfants, lui préparait chaise, tabouret et surtout son ouvrage, car il se croyait ainsi plus sûr de la conserver.

Plus ils posséderont maman, plus ils la connaîtront et l'aimeront. Veillons scrupuleusement au choix des personnes qui devront nous suppléer près d'eux; soyons assurées de leur parfaite moralité, de leur honnêteté, de leur bon esprit religieux.

C'est en restant près de nos petits que nous connaissons leurs tendances, leurs dispositions bonnes ou mauvaises, que nous formerons leurs premières habitudes et que nous ébaucherons leur caractère.

Nous y parviendrons: 1° en les formant à la piété; 2° en éveillant et en éclairant leur conscience; 3° en leur donnant les premières bases de l'énergie morale.

a) *Piété*.—Il est doux et facile à la mère de faire connaître et aimer Dieu, Notre-Seigneur, à son petit enfant. Prenez ce petit sur vos genoux, jeunes mamans, et, sitôt que sa langue saura bégayer, que ses premiers mots, avec "papa" et "maman", soient: "Jésus, Marie, Joseph", — "Jésus, je vous aime"!

Chaque matin, nous assisterons au réveil de nos petits et nous leur apprendrons à faire aussitôt le signe de la croix; un peu plus grands, ils offriront leur cœur et leur journée à Jésus et salueront leur bon ange, leur protecteur et leur ami.

A la prière du soir, dite en famille, nous nous souviendrons des dévotions des mois de saint Joseph, de Marie, du Sacré Cœur, des saints anges et de l'Enfant Jésus. Chaque maison devrait avoir son petit oratoire, que les enfants ornent avec plaisir.

Avant et après les repas, le *Benedicite* et les Grâces seront pieusement récités par un des enfants. J'entendis un jour, dans une famille, le plus petit, en priant Dieu de bénir les aliments, lui demander d'en donner à ceux qui n'en avaient pas.

Enseignons aux enfants l'amour de la Sainte Vierge, si pure, si belle, si bonne, qui tient dans ses bras et soigne le petit Jésus, leur modèle en toutes choses. Mettons sous leurs yeux quelques belles images ou des gravures de la vie de Jésus, de la Sainte-Famille, où Jésus travaille avec saint Joseph, et où il obéit à ses

(1) Rapport présenté au Congrès des Associations familiales de France (Lille, 1er déc. 1920), par Mme Leclerc-Huet, reproduit par l'*Action populaire*.— L'autorité d'une mère de quatorze enfants est incontestable. Nos lectrices trouveront dans ses conseils une vivante mise en œuvre d'une excellente pédagogie.